



Institut Français de la Mer
Article paru dans la revue **La Baille**
N° 297 d'octobre 2007

La plume et le pinceau

Bernard Dujardin

Vice-président de l'Institut Français de la Mer, ancien élève de l'École navale - 1960

Comment prétendre être de plume quand on n'a jamais été réellement de sabre et qu'on ne sait pas se relire? Les Macs savent aligner les mots et revenir cent fois sur l'ouvrage. Ils ne font pas l'homme de lettres. Mes articles sont inspirés par un fantôme : approcher le réel. En 1987, le gogo étant convié à souscrire au capital d'Eurotunnel, je comparais ce projet à l'affaire de Panama : le Flexilink réagirait aux ambitions du Chunnel. Cet article fut mal apprécié. Un fonctionnaire n'a pas le droit d'écrire un libelle sur un objectif fixé par le politique. Tel Don Quichotte de la Manche, je me bats aujourd'hui dans la presse contre les moulins à eau du Mont Saint-Michel. La parole est servie. L'écrit exprime la liberté. Il oblige à un effort de composition et ne tolère ni l'à-peu-près, ni l'insuffisance, ni l'insulte *ad hominem*, ni l'argument péremptoire, ni le verbiage, ni la suffisance.

Je tente ainsi d'animer la *Revue maritime*, la référence du monde de la mer. Elle publie les points de vue d'auteurs, souvent contradictoires, à la fois originaux, pertinents et impertinents sur tout sujet dont l'enjeu est la mer. Camarades, lisez la *Revue Maritime* et, si vous vous en sentez la veine, irriguez-la¹.

À vos plumes !

J'ai commis deux livres. *Un pavé sur la mer* est réédité chaque année. Toute promotion de l'ENSTA doit absorber ce « polycopié » de plus de 400 pages format A4, support d'un cours de « droit, économie et stratégie de la mer ». Je tente d'apprendre aux futurs GeMe et ingénieurs hydrographes à « penser » la mer en fuyant les idées reçues et les innombrables pensées uniques... auxquelles je substitue les miennes. Les mises à jour défendent de nouvelles approches et condamnent les précédentes. Dans un milieu pérenne

¹ NDLR. Après avoir irrigué *la Baille*, bien entendu.

comme la mer, les choses évoluent vite. Or sur nos terres d'exception culturelle, se cultivent des certitudes immuables. Le déclin de notre marine marchande n'était pas fatal, mais faire l'effort de s'adapter à une réalité postcoloniale était au-dessus de nos forces, d'où les Trente Naufrageuses de la flotte de commerce française entre 1960 et 1990.

« *Il prit l'air à la mer pour le donner au mot.* » Hamlet attache plus d'importance à la forme qu'au fond. Mon second livre s'y exerce, plagiat littéraire figé pour l'éternité. Toute retouche serait sacrilège. *L'Homme qui connaît Marie H.* raconte une histoire irréaliste dont les personnages sont des pantins désarticulés : jeux de l'amour ne tenant pas debout dans un hamac ; catastrophes maritimes par beau temps et rêves infantiles de sexa. « *J'aperçus l'ombre d'un marin qui, tenant l'ombre d'un faubert, nettoyait l'ombre d'un navire...* » Il ne sera pas publié.

En voici la raison extraite de la nécrologie de mon jardinier : « Un soir, peu de temps avant de disparaître, Alexandre observait nos quatre mains la paume ouverte vers les cieux. « Vous voyez ces mains faites de crevasses, de griffures, de cicatrices, aux ongles noirs auxquelles il manque ça et là une phalange. Tant qu'il reste deux doigts vaillants, il est possible de poursuivre le métier. Ce sont des mains de manuels. » Je mis du temps à comprendre. Quel jardin ravagé doit être le cerveau mutilé de l'intellectuel qui pense beaucoup ! »

